

Une excursion géologique à la chute Montmorency.

Si l'abbé se fût contenté, la semaine dernière, d'annoncer l'excursion scientifique que nous avons faite à la chute Montmorency, sans nous engager d'avance à lui faire un récit de notre voyage, elle n'aurait été qu'indiscrète. Mais nous mettro pour ainsi dire de force la plume à la main, au moment où le caractère sévère des examens assombrit terriblement notre horizon, c'est de sa part une grande témérité, ce serait même de la cruauté si elle en était capable.

Qu'elle dise donc un bon *mea culpa* si le plat qui lui est servi aujourd'hui n'est pas digne de son goût délicat.

Nous partions jeudi matin pour Maizerets, décidés d'avance à pousser une reconnaissance jusqu'au Sault. La plupart des physiciens s'étaient joints à leur professeur de géologie, et pour empêcher l'imagination de nos savants de prendre le mors aux dents et de se perdre dans le champ infini des hypothèses, l'expédition s'était enrichie d'un certain nombre de philosophes *juniores*. Ils devaient nous ramener dans l'étroit sentier du sens commun et nous empêcher de divaguer trop librement au sujet de l'origine des couches géologiques que nous devions étudier. Disons immédiatement que cette besogne leur fut une vraie sinécure.

Le soleil était brillant, le trottoir et la chaussée très-durs, nous étouffions; n'importe: quelle honte si nous eussions poussé la moindre plainte au moment où nous travaillions pour la science! Quel bonheur au contraire de poser nous aussi en martyrs scientifiques! Et puis nous avions la ressource des chansons, nous pouvions chanter; et Dieu sait si nous en avons redit de ces airs joyeux, qui font oublier la fatigue et retrempe le courage.

Après un instant de repos à Beauport, chez un confrère, après avoir joui de sa généreuse hospitalité, nous nous rendons d'un trait aux *marches naturelles*, sur les bords du Montmorency. C'était là que devait se prendre le diner. La rivière était magnifique; ses flots, blancs d'écume, coulaient à pleins bords dans la gorge étroite qu'ils se sont creusée dans la puissante formation calcaire de Trenton. N'oublions pas que notre expédition avait un but exclusivement scientifique, par conséquent, il était nécessaire de savoir que la confection des crêpes devait se faire sur les lits réguliers et horizontaux de cet étage du silurien inférieur.

Grâce à la générosité bien connue de M. l'Économiste, les provisions étaient abondantes. De la fine fleur de froment, des œufs immaculés, qu'on aurait dit pondus pour la circonstance, une grande jatte de lait, puis toute une cargaison de cuillères, de couteaux, de poêles à frire, etc., nous mettaient à l'aise et nous permettaient de rêver un diner savoureux et délicat. Le savoir-faire de nos Vatelns ne fut pas une déception à nos espérances. En un clin d'œil les principes immédiats du lait firent avec l'amidon et le gluten de

la farine un heureux mélange, enrichi par l'albume, les phosphates, etc., de plus d'une douzaine d'œufs, assaisonnés d'une poignée de chlorure de sodium. C'était parfait; l'idéal était atteint. Vite, on improvisa deux centres de combustion, et grâce à la chaleur développée par le choc des molécules du comburant et du combustible, des crêpes jaunissantes s'accumulèrent sur les plats, entremêlées d'une large dose de saccharose. Il y eut de véritables excès culinaires. Un de nos confrères improvisa une omelette au beurre, dont il ne fallait pas juger par la mine. Elle cachait, paraît-il, sous un extérieur tourmenté, des qualités que les gourmets ont été unanimes à lui reconnaître.

Après le diner, que faire?—Les savants ne s'amusaient pas comme les autres. Aussi je ne m'aventure pas à vous dire ce qui arriva. À deux heures nous quittions les *marches naturelles* et nous nous dirigeons vers la chute elle-même. Jeter en passant un coup-d'œil sur l'argile à galot qui recouvre le Trenton près du pont, remarquer le contraste entre les lits réguliers de la formation silurienne et l'apparence si bizarre du laurontien, voilà ce qui marqua cette petite marche, qui nous conduisit sur les bords de la chute. Là le phénomène grandiose qui s'offrait à nos yeux faillit nous faire oublier la géologie. À cette époque de l'année la chute est sublime, et il fallut bien de l'amour de la science pour nous arracher à ce spectacle et résoudre le problème géologique que nous avions sous les yeux.

La chute Montmorency doit son existence à une faille gigantesque, que l'on peut suivre depuis le Cap Tourmente jusque près de Québec, et qui a enfoncé de plusieurs centaines de pieds les terrains Trenton, Utica et Rivière-Hudson placés sur la côte nord du fleuve St-Laurent. À la chute Montmorency, on touche pour ainsi dire du doigt ce grand événement géologique. Vous croyez voir la croûte terrestre se rompre sous vos pieds, le côté sud de la rupture s'enfoncé petit à petit, et la lèvre nord, formée de granit et de gneiss, reste en saillie, causant ainsi une cascade de toute beauté.

Pendant que nous admirions ce ravissant spectacle le temps s'enfuyait à tire-d'ailes, il nous fallut partir. À quatre heures nous nous mettions en marche, aussi gais, aussi alertes que jamais. De joyeux refrains nous firent oublier la longueur du chemin, et à 6 heures et quelques minutes nous arrivions à Québec. Nous avions fait une marche de cinq lieues au moins.

Nous étions fatigués; mais la fatigue s'en ira, et le profit que nous avons retiré ne disparaîtra pas aussi vite; le souvenir surtout de cette magnifique promenade ne s'effacera pas de sitôt de notre mémoire. Honneur à ceux qui en ont eu l'idée et merci à ceux qui nous ont permis de la réaliser!

TRILOBITE.

La fête de la Reine.

Nous n'entreprendrons pas de décrire la grandiose démonstration de lundi dernier, nous en avons tous été les heureux témoins et nous pourrions presque dire comme Enée:

Quorum pars magna fui.

Après la revue qui eut lieu à midi précis, en présence du Gouverneur-Général, de la Princesse Louise, du Prince Leopold, du Lieutenant-Gouverneur etc. Les 3,000 soldats, se partageant en assiégeants et assiégés, simulèrent une attaque contre la citadelle, dont on voyait les bastions dans le lointain. L'action fut des plus chaudes, grâce à l'ardeur des combattants, grâce aussi à un soleil tropical qui rôtissait sans pitié et soldats et spectateurs.

Pied à pied les assiégeants s'avancèrent jusque près des tours Martello, où ils purent un instant installer une batterie; mais aussitôt les assiégés, dissimulés dans le ravin qui sépare la citadelle des tours, se déploient et pronont à leur tour l'offensive. Le canon de la citadelle fait entendre sa grosse voix par-dessus le bruit du combat. La fusillade est générale; on se serait cru un instant à une véritable bataille. Ce fut là un moment de vif intérêt pour les spectateurs. Ajoutons encore que les mouvements brusques des colonnes d'infanterie, venant fondre comme des ouragans sur des groupes d'admirateurs, ajoutaient encore à l'émotion générale.

Peu à peu la fusillade s'éloigne, nous voyons passer les assiégeants, sortés de près par leurs ennemis, et bientôt amis et ennemis sont confondus sur les plaines d'Abraham. Là les rangs se reforment, et les troupes se mettent en route pour leurs campements.

Diro combien il y avait de curieux serait impossible. Cette affluence énorme a certainement nuï à l'effet du combat simulé. À voir entre deux armées qui se battent à outrance, de longues files d'hommes et de femmes, fumant tranquillement leur cigare ou causant le plus dru possible, il était difficile de croire un instant à une lutte sérieuse et l'imagination avait forte affaire pour dramatiser la situation. Malgré tout, la démonstration a été splendide, telle que nous en verrons sans doute bien rarement de semblable. Pas d'accidents d'aucune sorte, sauf quelques coups de soleil qui ont roussi plus d'un nez, plus d'une joue trop fine pour affronter directement les caresses de Phébus, aux crins dorés.

CARTOUCHE.

Un fat disait devant un ecclésiastique:

—Moi, je ne crois que ce que je comprends.

—Comprenez-vous, lui objecta l'abbé L..., comment le fat fait fondre le beurre et durcir les œufs?

—Non, monsieur.

—Cependant, vous croyez à l'omelette.